

Solférius ou Le Maître des plages

fiction en sept tableaux

PERSONNAGES

Solférius, *maître des plages*

Mortimer, *son fils*

Lore, *une jeune femme*

Pierre-Pierre, *maître du mur*

Voxoff, *une voix off*

Tableau I

Décor de plage, quelques chaises ici et là. Au centre de la scène, un grand miroir ovale, mobile, une psyché qui tourne. Le long de la scène, entre le premier rang des spectateurs et le sable, une rangée de fil de fer barbelé. Solférius, vêtu d'un ciré jaune, est seul en scène. Il est occupé à disposer les estivants – des mannequins des deux sexes de magasins de prêt-à-porter – à même le sable ou sur de grands essuies de plage. Il les place, déplie des transatlantiques pour les uns, déploie des matelas de paille pour les autres.

Pendant qu'il retourne les mannequins, Solférius en ramasse un, qu'il tâte, touche, auquel il fait un semblant de massage cardiaque, puis qu'il abandonne, en poussant un soupir. Marmonnant "encore un", il fait rouler l'homme vers la mer – vers l'avant de la scène, côté public – en le poussant du pied. Le mannequin tombe dans la vague.

Solférius retourne vers les mannequins restants. Un seul d'entre eux paraît vivant et c'est Mortimer. Solférius lui effleure l'épaule, le croyant endormi...

SOLFERIUS

Il pleut. Monsieur ! Réveillez-vous ! Il pleut.

MORTIMER

Etonné, se relevant à demi, débranchant son baladeur, ôtant ses petites lunettes noires, style solarium.

Plaît-il ?

SOLFERIUS

Il pleut ! Ne restez pas là. Il pleut sur vous. Par ici. Venez vous mettre à l'abri.

MORTIMER

En effet, vous avez raison. Il pleut. Il pleut sur la mer. Merci de m'avoir réveillé. Je suis content de voir la pluie sur la mer. La mer est plate aujourd'hui, toute plate. Pas une vague. Il pleut sur elle comme sur un lac. Je n'avais jamais vu ça. Et la pluie fait des ronds dans l'eau. Vous avez vu ? Une mer sans mouvement, immobile, figée, lisse comme la surface d'un miroir. C'est normal, ça ?

SOLFERIUS

Il s'agit d'un phénomène météorologique assez banal sous les Tropiques, plus rare par chez nous, on l'observe par temps chaud. Venez vous sécher maintenant ! Vous allez attraper la mort !

MORTIMER

Quelle sollicitude, cher monsieur ! Et ces autres personnes ? Vous ne faites rien pour elles ? Les laisserez-vous gésir sous la pluie ?

SOLFERIUS, *éludant, fuyant*

Oh, les autres, là, ils sont ... Ce sont des... Ils ne sont pas réels. Euh, je veux dire qu'eux ne sont pas nus. Les personnes les moins vêtues, comme vous, sont ma priorité. De quoi vous mêlez-vous ? C'est mon travail, vous n'allez pas m'apprendre mon travail.

MORTIMER, *approchant sa figure de celle de Solférius, le prend par les cheveux et colle son regard dans le sien*

Regarde-moi !

SOLFERIUS

Je vous vois parfaitement. Pourquoi me tutoyez-vous soudain ?

MORTIMER

Qui vois-tu ?

SOLFERIUS

Un homme jeune, d'une vingtaine d'années, de type européen, chevelure rousse et abondante, dentition correcte, bien développé, carrure de sportif, voire de nageur... l'air un peu allumé. Que me voulez-vous ?

MORTIMER, *très bas, rauque, à l'oreille de Solférius*

Ton fils. Je suis ton fils, Mortimer, ton fils.

SOLFERIUS

Mortimer !

Il s'écroule dans le sable, la tête dans les mains, en gémissant :

Mortimer, mon fils, ici !

VOX OFF

La joie des deux hommes explose. Elle fait plaisir à voir. Les retrouvailles sont sautillantes, festives. Les deux hommes courent dans tous les sens, s'embrassent, roulent dans le sable, enlacés, se relèvent, font des bonds, refont connaissance; vont à califourchon. L'un tient un parapluie par-dessus sa tête, et l'autre un petit seau de plage, un tamis ou une écumoire peu importe... Sur une musique au rythme entraînant, une rengaine des Beach Boys, ils sautillent, se déchaînent et se déhanchent. Pendant cette scène, la pluie s'arrête de tomber. Frénétiquement, Mortimer et Solférius dansent et cabriolent encore. Epuisés, le père et le fils finissent par tomber à terre, l'un près de l'autre.

Peu à peu, la situation revient à la normale.

SOLFERIUS, reprenant son souffle, l'air soudain accablé

Mortimer. Tu n'aurais pas dû venir.

MORTIMER

J'ai eu dix-huit ans. Je suis majeur et enfin libre de décider de mes mouvements. Pourquoi ne serais-je pas venu jusqu'ici ? Qu'est-ce qu'il y a de mal ? Je voulais simplement te revoir. Une fois, peut-être la dernière, après autant d'années de séparation.

SOLFERIUS

Cela t'est formellement interdit. Tu n'es pas en sécurité ici. Ta vie est en danger chaque fois que tu seras sur cette plage.

MORTIMER

Foutaises. L'endroit n'est pas plus dangereux que n'importe quelle plage du littoral. Si c'était le cas, ça se saurait.

SOLFERIUS

Crois-moi. Il est plus que jamais dangereux. Il s'y est répandu des miasmes. Malgré ma vigilance, les gens meurent ici de manière inexplicable. Les accidents balnéaires en tous genres se multiplient. Tiens, pas plus tard que tout à l'heure, j'ai trouvé un corps dont le décès remontait à ce matin !

MORTIMER

Un corps mort ? Mais, de quoi ?

SOLFERIUS

Insolation, hydrocution, malaise, intoxication, empoisonnement. Comment savoir ? Il est

passé le temps des autopsies. Cette plage est mortifère et nauséabonde. Ceux qui viennent ici en repartent – quand ils en repartent – pour ne plus jamais revenir.

MORTIMER, *riant, content de lui*

Du tourisme d'un jour, en quelque sorte.

SOLFERIUS

Tu en ris aujourd'hui. Ca te passera. L'air est malsain ici, l'eau aussi. Vraiment, écoute-moi, tu ne dois pas rester. Va-t-en aujourd'hui même. Le péril est plus grand pour toi que pour n'importe qui.

MORTIMER

Pourquoi ? Dis-moi enfin pourquoi ?

SOLFERIUS

Parce que tu as des yeux d'océan.

MORTIMER

Ecoute, cher papa – si du moins tu tolères que je t'appelle ainsi -, je suis venu de mon propre chef et par mes propres moyens. J'ai pris le train, le bus, j'ai marché, j'ai fait de l'auto-stop. J'ai traversé la moitié de ce foutu pays pour ...

SOLFERIUS

Pour ?

MORTIMER, *au bord des larmes, tentant de ne pas succomber à l'émotion*

Pour te revoir, bien sûr. Mais aussi à cause d'un rêve

SOLFERIUS, *nerveusement*

A cause d'un rêve ?

MORTIMER

Oui, un rêve qui s'est répété plusieurs fois ces derniers mois. Je suis allongé sur une plage, peut-être celle-ci. La mer est tranquille et je somnole. Soudain, je m'aperçois que je suis incapable de bouger. La nuit tombe et la mer monte. Mon corps est lourd comme une tombe. Une voix de femme chante dans le lointain. Je tourne la tête pour voir à qui appartient cette voix quand une forte vague manque de m'étouffer. Toujours immobile,

j'écarter les yeux et je *la* distingue : elle est belle, grande et elle me dit « viens. » Je cherche à lui dire que je ne peux pas remuer quand soudain mon corps se déplie et se déploie en un mouvement. Je peux enfin nager jusqu'à elle ! Alors, je tourne la tête et je te vois. Tu es jeune – nous avons le même âge – et tu me souris. Je cherche une approbation ou une désapprobation sur ton visage. Il est d'une sérénité totale. Je ne sais pas si je dois suivre ou non cette femme ou si je dois te parler et te demander de l'aide. Tu parais m'attendre, mais en même temps tu sembles avoir tout ton temps. La voix douce, sinieuse continue de se faire entendre. Elle me répète de venir ; je demande pourquoi et je l'entends qui me dit, exactement ce que tu m'as dit tout à l'heure : « Parce que tes yeux sont bleus d'océan. » J'étais arrivé tout près d'elle et j'ai vu... que sa bouche et ses dents étaient rouges de sang.

MORTIMER, *s'approchant de Solférius et voulant le toucher*

J'avais peur, papa, je t'appelais au secours.

SOLFERIUS, *à reculons, embarrassé*

C'était trop tard déjà.

MORTIMER, *veut serrer Solférius dans ses bras*

Papa. Je t'aime

SOLFERIUS

J'entends des pas. Recouche-toi. Quelqu'un vient.

PIERRE-PIERRE, *avec un accent italien que rien ne justifie*

Bibite, acqua naturale, frizzante, sprite, coca-cola.

VOXOFF

Depuis un petit moment déjà, dans l'indifférence, passe et repasse derrière eux, au fond de la scène, une silhouette bigarrée. C'est Pierre-Pierre, l'autochtone souriant et haut en couleur qui vend divers produits dont, bien évidemment des boissons rafraîchissantes et des chocolats glacés.

Mortimer et Solférius se sont couchés parmi les mannequins exposés au milieu de la scène, les pieds vers le public. Pierre-Pierre vient occuper le devant de la scène, s'assied, s'enduit les bras de lotion solaire.

PIERRE-PIERRE, *il parle sans accent*

Touchante scène. J'ignorais que le Maître des Plages fût tout simplement capable de rire ou de pleurer. Il est si distant, si hautain. Jamais il ne m'adresserait la parole. Aujourd'hui pour la première fois, je le vois rire et danser. Et, ma foi, c'est un vrai bonheur. Je n'ai pu m'empêcher d'écouter, de suivre des yeux ces transports d'allégresse. Solférius, le maître des plages. Certains pensent qu'il est fou, moi pas. Il parle seul souvent. Et moi, j'écoute. Il raconte des choses à propos du fond de la mer et de ceux qui y vivent. Il connaît toutes ces légendes. C'est à croire qu'il en revient... Pourquoi ça m'intéresse, me direz-vous, tout ça devrait m'être bien égal, je vends mes glaces, pourvu qu'elles ne fondent pas trop vite, mes bracelets de contrebande, pourvu qu'on ne m'arrête pas, mes noix de coco et mon pop corn pourvu que le maïs ne soit pas transgénique.

VOXOFF

Pierre-Pierre est le prototype même du personnage secondaire, commerçant ambulancier, discret, anonyme, un peu falot, voire interchangeable. Il se fond dans la masse et nul ne le distingue.

PIERRE-PIERRE

Eh bien non ! Cette arrogante voix off se trompe à bien des égards.

Pierre-Pierre s'approche de la glace, ôte son long boubou, ouvre son grand sac et opère sa mutation en fonctionnaire tiré à quatre épingles. Une fois la métamorphose accomplie, il ne bouge plus tandis que se prépare le second tableau.

Tableau II

Pierre-Pierre porte maintenant un costume de fonctionnaire. Il paraît inflexible et comme amidonné. Immobile, il tourne la tête vers Solférius qui s'est relevé.

PIERRE-PIERRE

Bonjour, Solférius.

Pierre-Pierre, tournant la tête comiquement à gauche puis à droite, regardant de manière appuyée les corps gisant immobiles

Vous êtes seul ? Je peux vous parler en confiance ?

SOLFERIUS

Bien sûr que oui, Monsieur.

PIERRE-PIERRE

Curieux ça, il m'avait semblé entendre deux voix, il y a quelques minutes. Je ne voudrais pas déranger.

SOLFERIUS

Je vous l'assure : nous pouvons parler : je suis seul ici, complètement seul, si souvent seul. Ceux que vous voyez couchés ici et là sont mon lot quotidien et certes m'entourent, mais, pas de vie ni d'attention. Ce ne sont que des corps d'ombres au soleil, aveugles sous leurs lunettes noires et sourds sous leurs baladeurs. On ne se parle pas. Venez, je vous en prie, asseyons-nous. Le soleil est généreux, à nouveau. Vous n'êtes pas d'ici. Il me semble pourtant vous connaître déjà.

PIERRE-PIERRE

Vous êtes un homme étrange, Solférius. On dirait que la réalité ne vous touche pas, que seules comptent pour vous les choses irréelles, la vie que vous rêvez. Le rapport qu'on m'a remis vous décrit en des termes alarmants. Un excellent agent, un sauveteur dévoué, mais cyclique et peu fiable. Pourtant, moi qui vous regarde vivre, je ne puis m'empêcher de vous trouver sympathique et ... intéressant. Pas schizophrène du tout, ma foi.

SOLFERIUS

Vous m'espionnez, vous avez connaissance d'un rapport me concernant, mais, bon sang, qui diable êtes-vous donc ?

PIERRE-PIERRE

Excusez-moi. Je ne me suis pas présenté. Pierre-Pierre, fonctionnaire de rang un, nouvellement chargé de mission au Ministère de la Mer. Plus précisément, je travaille pour la moitié de mon temps au Bureau de Prévention des Invasions et pour l'autre au Ministère de la Mer. Disons que ces deux activités, l'une secrète, l'autre publique, sont comme des vases communicants. Je garde ainsi un pied sur terre et la tête à la surface de l'eau. Arrivé sur ces plages voici environ deux mois, j'ai choisi ce lundi matin pour entrer en contact avec vous.

SOLFERIUS, *s'avançant vers lui, le regardant de très près*

En effet, votre allure me rappelle quelqu'un.

PIERRE-PIERRE

Il est vrai que vous me voyez plus souvent camouflé, sous mon déguisement de marchand ambulancier.

SOLFERIUS

Camouflage, déguisement ? Le boubou bariolé, (*imitant l'accent italien de Pierre-Pierre*) « bibite, orangeade, coca-cola ». Le vendeur de cocos et de chocos glacés!

PIERRE-PIERRE

Lui-même, pour vous servir.

Il brandit vers Solférius une bouteille de Coca-Cola comme s'il le menaçait d'une arme.

VOXOFF

Pierre-Pierre affiche volontiers des allures policières. Sa brusquerie et sa façon de marcher lui confèrent une épaisseur fascisante. Son personnage ne doit, du moins au cours de ce tableau, inspirer aucun sentiment de sympathie.

PIERRE-PIERRE

Je suis porteur d'une triste nouvelle pour vous, Solférius. Le Ministère de la Mer a décidé que votre mission touchait à sa fin.

SOLFERIUS, *rêveur*

Ainsi, il est venu, le jour de me retirer, de m'enterrer encore plus profond. Dit-on là-haut que j'ai failli ? A-t-on des reproches à me faire ? N'ai-je pas au long de toutes ces années durant servi mon pays et son littoral de mon mieux. Rarement, un Maître des Plages fut plus assidu que moi, totalement dévoué à la cause. Ai-je commis quelque faute ? Cette mise à l'écart est-elle une sanction ?

PIERRE-PIERRE

Non, pas à ma connaissance. Dans l'ensemble, ils sont même très contents de vous. Le Ministre a même parlé d'une cérémonie et d'une médaille qui vous serait remise...

SOLFERIUS, comme s'il parlait seul

Toute ma vie, j'aurai accompli mon travail pour le mieux. Je surveille une plage réputée pour ses baignades dangereuses. Peut-être trop de pollution, de salmonellose, trop d'inertie, trop de parcimonie, des températures extrêmes, trop d'accidents, trop d'habitudes, trop d'oiseaux mazoutés et trop de conflits linguistiques ont-ils fait que de moins en moins de gens recherchent cet endroit, malgré la beauté du site et le pittoresque des lieux.

PIERRE-PIERRE

Vrai, vous avez eu bien du mérite.

SOLFERIUS

Mon successeur est-il choisi déjà ?

PIERRE-PIERRE

Vous n'avez pas de successeur, Solférius. Vous avez bien entendu : on ne vous remplace pas. Le cadre du personnel a été revu. Au Ministère de la Mer, on a estimé que ces plages ne nécessitent plus de surveillance humaine. La vigie sera désormais plus ... technique, électronique. J'oserais même parler de vigie technologique.

SOLFERIUS

Vous plaisantez ?

PIERRE-PIERRE

Jamais pendant les heures de bureau. En lieu et place de ce dérisoire barbelé sera construit un mur. Le bureau permanent, au cours de sa réunion de ce 16 mai a adopté à l'unanimité le projet (mon projet) d'érection d'un mur côtier entre la plage et la mer. Pas une simple digue, mais un mur de 20 mètres de haut dont j'ai moi-même conçu les plans. Mur de veille équipé de 200 caméras. Un mur de surveillance en béton armé sur ces dix kilomètres de côte. Grâce à des bornes de sauvetage, les baignades seront à nouveau autorisées car tout sera filmé, les mouvements des vagues, les gestes des baigneurs, les prouesses des surfeurs, le vent dans les tissus, les caresses, les baisers. Il est également prévu de rentabiliser le projet et ses investissements. Les bandes enregistrées seront revendues.

SOLFERIUS

A des scientifiques ?

PIERRE-PIERRE, *il sourit avec dédain*

A des chaînes de télévision. Les téléspectateurs vont adorer ces images, les internautes aussi. Déjà, les webcams disposées autour du Loch Ness ont fait une remarquable audience en ce début d'année.

SOLFERIUS

Vous êtes complètement fou. Ce mur n'amènera rien de bon. D'accord, j'arrive à la fin de ma vie et ma mission s'achève. Je ne suis plus jeune, mais j'ai encore en moi cette force qu'ils redoutent, cette haine qui est en moi et les garde à distance. Si je m'arrête ou si je disparaissais, le peuple de la mer qui est plus fort que mille de vos murs viendrait tout envahir. Déjà le niveau de l'eau a monté, ils finiront par gagner. L'océan est gagnant d'avance, il gagne partout et toujours et se moque bien des avancées technologiques. On n'emmure pas, Monsieur, les forces de la mer.

PIERRE-PIERRE

Le Ministère de la Mer ne nie pas la menace que vous évoquez et prend même au sérieux vos appréhensions. Seule une observation scientifique et rigoureuse du phénomène peut nous aider à le comprendre. Vos compétences et votre longue expérience sont appréciables, certes, mais n'ont pu, au fil des années, éviter certaines ... dérives au sujet desquelles je resterai discret.

VOXOFF

Un téléphone sonne. Mortimer se lève vivement et va décrocher. On le voit qui opine. Il prend note d'un message. Le silence entre Pierre-Pierre et Solférius se poursuit. Pierre-Pierre semble désireux de changer de sujet.

PIERRE-PIERRE

Par ailleurs, il m'apparaît que le règlement destiné aux usagers de la plage n'a pas été revu et augmenté depuis une éternité. Si vous voulez bien, je vous en soumettrai un nouveau. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Solférius, je vais commencer mon travail dès aujourd'hui. Monsieur Serkovski nous a promis de livrer le matériau dès ce matin. Je l'attends. Il faut se mettre au travail au plus vite. Je redoute en effet qu'un fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur vienne bientôt jusqu'ici pour constater quelque lenteur, quelque retard pris dans les travaux d'érection du mur. Et de faire un rapport. Mais je l'attends de pied ferme. Il ne sera pas dit que Pierre-Pierre, nouvellement chargé de mission au Ministère de la Mer, déçoit sa hiérarchie.

MORTIMER

Excusez-moi de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Qui est ce Monsieur Serkovski que vous attendez ?

PIERRE-PIERRE

Serkovski est le nom du fournisseur à qui le juteux marché du mur le plus haut a été adjudé. Je n'avais jamais entendu parler de lui. J'ai reçu un devis pour le matériel. Correct. Pour la suite des opérations, je construirai ce mur à ma manière, sans entrepreneur, ni architecte. Mon but est de faire vite, pas de faire œuvre d'art.

MORTIMER

Quelqu'un de ce nom a téléphoné à l'instant. Vous étiez occupés. Je me suis permis de répondre... Monsieur Serkovski vous assure que la livraison sera faite, aujourd'hui sans faute.

PIERRE-PIERRE

Enfin une bonne nouvelle. Dans mes bras ! Qui êtes-vous, jeune homme ?

MORTIMER

Mortimer, le fils de Solférius, débarqué ce matin. Pour vous servir.

PIERRE-PIERRE

Je vous prends au pied de la lettre, Mortimer, car j'aurai besoin d'un adjoint dans mon entreprise. Si le cœur vous dit de participer à une grande aventure, technologique mais aussi historique et humaine. Voici ma carte. Faites-moi simplement parvenir dans les 24 heures votre carte grise, un cv, votre permis de travail, votre carte de séjour, deux vignettes de mutuelle et une copie de vos derniers diplômes.

SOLFERIUS, en aparté

C'est qu'elles continuent de débarquer ; la nuit, c'est la nuit qu'elles accostent, surtout à la pleine lune, et au petit matin, on peut voir la trace de leurs pas dans le sable. Allégrement, elles franchissent le barbelé, comme elles passeront le mur de Pierre-Pierre, et toute la nuit sur mes plages, elles pratiquent leurs rondes et leurs jeux sorciers et font dans l'air des ronds de fumées maléfiques. Et le matin, je passe et j'efface la trace de leurs pas dans le sable. Pour oublier. Ces jours-là me reprend l'envie de les tuer, de la tuer.

MORTIMER

De qui parles-tu ?

SOLFERIUS

Des créatures du Peuple de la Mer, les Humides, des êtres mi-hommes, mi-poissons. Parfois, de loin, on les prendrait pour des nains, des lamantins, des otaries ou des enfants. Ils avancent dans le cliquetis de leurs colliers en coquillage. Les plus arrogants sont les tritons nains, qu'à distance on confond avec des enfants, de petits enfants courant nus sur la plage. On part à leur rencontre, on est près de les toucher, de leur prendre la main, on croit s'emparer d'eux et *hop*, ils bondissent dans l'eau et vous laissent une main gluante en souvenir.

PIERRE-PIERRE, *condescendant*

Font-ils peur aux nageurs ? Les importunent-ils ? Les agressent-ils ? Y a-t-il eu dépôt de plaintes ?

SOLFERIUS

Avant oui, ça faisait fuir les nageurs et incommodait les marcheurs. Ca les dégoûtait surtout comme de toucher une méduse. Maintenant, on n'en parle plus, depuis que toute baignade est formellement interdite, et la promenade déconseillée.

PIERRE-PIERRE

Sauf la nuit, quand vous ne veillez plus à rien et que vous dormez, abattu par la bière et la fatigue. Alors, plus aucun interdit ne pèse, et l'heure devient propice aux bains de minuit, aux étreintes éphémères et aux conspirateurs.

SOLFERIUS, *soudain intéressé*

Avez-vous vous-même, depuis votre arrivée, observé quelque chose ?

PIERRE-PIERRE

Oui, du côté de l'Océan, quelque chose au loin qui remue et prend forme peu à peu en nageant vers la côte. Parfois cela fait brusquement demi-tour.

SOLFERIUS

Un animal marin ?

PIERRE-PIERRE

Je n'en sais rien, cela semble avancer contre la marée, ça paraît fort comme la vague et... comme habité par la colère.

SOLFERIUS

Si c'est la menace que je redoute, je crains que votre mur, aussi blindé soit-il, n'y résiste pas. Cela a-t-il plutôt forme humaine ?

PIERRE-PIERRE

Je ne sais trop. Laissez-moi avec vos questions, ce n'est pas mon rôle, Solférius, de veiller à ces choses, c'est encore le vôtre, du moins en attendant l'achèvement du mur.

De la coulisse, on commence à lancer, à pousser et à empiler des caisses de carton, qui vont encombrer la scène de plus en plus grotesquement, jusqu'à la fin du tableau.

D'ailleurs, voici qu'on livre les matériaux que Monsieur Serkovski a promis. Moi, voyez-vous, je me reposerai des questions quand ma tâche sera finie.

PIERRE-PIERRE, *se frotte les mains avec enthousiasme*

Mortimer, mettons-nous tout de suite au travail. Quelque chose me dit qu'il faut se dépêcher.

MORTIMER

Je vous aiderai. Nous vous aiderons ; n'hésitez pas à faire appel à moi. Je ne demande qu'à plaire et à me rendre utile.

Pierre-Pierre et Mortimer tombent la chemise et se mettent au travail. Lore s'est levée, et se met à aller et venir sur la scène, entre les trois hommes, qu'elle dévisage sans pudeur. A plusieurs reprises, on peut croire qu'elle va prendre la parole, mais elle y renonce.

MORTIMER, *une main en visière, regardant au loin, plus loin que le public, au-delà de l'eau*

Pierre-Pierre, qu'y a-t-il en face, de l'autre côté, sur l'autre rive ? Des terres ?

PIERRE-PIERRE

On n'en sait trop rien. Peut-être rien que la mer à l'infini, peut-être d'invisibles ennemis.

MORTIMER

Faut-il les craindre ?

PIERRE-PIERRE

Comment le savoir ? Nous n'avons jamais été en contact avec eux, ni en paix, ni en

guerre. On dit qu'ils ont des armes mystérieuses.

MORTIMER

Quelles armes ?

PIERRE-PIERRE

Leur chant. Leurs chants qui sont, paraît-il, d'une grande beauté et qui peuvent convaincre de les rejoindre sous l'eau pour s'y noyer délicieusement. En tous cas, aucun homme n'est jamais revenu pour en faire le récit.

MORTIMER

Peut-être qu'on y est vraiment trop bien ?

PIERRE-PIERRE

Peut-être.

SOLFERIUS, *en aparté*

Pierre-Pierre a raison. Mais... qui connaît comme moi le Peuple de la Mer ?

Tableau III

Décor, le bar « La Grotte », de hauts tabourets, un comptoir. Juchés, attachés sur certains tabourets, quelques mannequins apathiques figurent la clientèle... Dans l'ombre, Lore prépare des boissons. Entreront en scène, successivement, Mortimer, Lore.

MORTIMER

J'arrive à la mer. Je suis ce garçon qui arpente la plage avec une valise en peau de fiancée. Je vivrai dans les dunes – pendant quatre-vingt jours - de vin, de passes et de sardines. J'arrive à la mer. Je salue la marée - le sable sent l'arène - je combats un taureau, l'océan. J'arrive à la mer : la sale saison débute, les salaisons goûtent la cuve. Sans raison l'œil prend l'eau. Mon cerf-volant déchire la toile de l'horizon. Je suis sans nouvelles de toi qui ne disais pas la plage, mais le plancher des vagues. J'arrive à la mer, je demande le chemin, je tire mon plan, je n'irai pas plus loin ni les trains.

LORE

Tu arrives à la mer. Il est tard, le jour va fermer, tu ranges les galets, tu rentres les nuages, tu terrasses des châteaux de sable. Tu t'es levé tôt, le monde t'appartient. Tu arrives à la mer : déjà tes amis habitent leurs ombres - et les mains que tu serres servent le vent du soir. Tu arrives à la mer : tu reprends l'imposture où la nuit l'a laissée.

MORTIMER

J'arrive à la mer. Une femme s'affaire à truquer la marée - je la hèle - elle me tourne le dos. J'arrive à la mer, l'œil vissé au nord comme à une serrure. Si quelqu'un touche mes paupières, je verrai si c'est toi au soleil qu'il fera. J'éprouverai mes limites, je courrai à perdre haleine, j'apporterai le pain et le sel, j'emporterai l'eau et le vent. J'arrive à la mer. Mes pas font reculer les fragiles frontières qui bornent et balisent le domaine du sable et les terres du jour. Un congrès de nuages me couvre de pénombres – j'apporte un enfant de sel, de sable et d'or - que le soleil disperse dès qu'il montre les dents. Je ferai de courtes promenades, la dune entre par mes sandales et l'éternité par mes yeux.

LORE

Tu arrives à la mer. Au bout de la jetée le doute jongle avec ses poings d'orage. Tu arrives à la mer : le dernier garde-côte ou le maître des plages ramène à la maison un baigneur interdit. Par des sentiers bâtards giflés d'oyats, ta peur des lendemains claque comme une voile. Tu arrives à la mer, tu bois des thés de fleurs sauvages en compagnie de lapins fous. Ton visage n'a plus de lèvres. Tu arrives à la mer, les poings dans les cheveux. Le désordre du vent dévale ma voix quand je t'appelle.

MORTIMER

Bonjour.

LORE

Bonjour, étranger. Qui es-tu pour parler de la mer de la sorte, sans même la connaître ?

MORTIMER

Je viens de l'autre bout du pays, où il ne pleut jamais, où il n'y a ni rivière, ni lacs. Je suis arrivé ce matin. Déjà j'ai vu la mer, la pluie et le soleil. J'ai enlevé mes habits et j'ai pris des couleurs. Et maintenant te voici. Et toi qui es-tu, belle enfant qui connais mes poèmes sans les avoir appris ?

LORE

Lore, celle que tu cherches et que tu craignais de ne jamais trouver.

MORTIMER

Dans ce cas, enchanté de te faire ta connaissance.

LORE

Dis-moi : est-ce que tu crois vraiment arriver à la mer pour la première fois ?

MORTIMER

Je suis né au bord de la mer, semble-t-il. J'y ai passé quelques années de ma petite enfance. Je n'en conserve hélas pas le moindre souvenir.

Un air de blues lent, chanté par une voix sensuelle, par exemple Stormy Weather de Billie Holiday. Mortimer s'approche de Lore et lui prend la main.

MORTIMER

Si nous dansions ?

LORE

Si tu me le demandes, mon Prince. Car tu es bien le Prince que j'attendais.

MORTIMER

Qui t'a parlé de moi ?

LORE

Je sais beaucoup de choses qu'on ne m'a pas apprises, des événements, et même des souvenirs d'amours que personne n'a vécues encore. Et je suis ici pour te faire profiter de mon savoir et de mon art.

MORTIMER

Lore, tu as des yeux dans lesquels je voudrais lire l'avenir.

LORE

Et ce sera possible, si tu le veux vraiment. Et toi, comment t'appelle-t-on ?

MORTIMER

Mortimer.

LORE, *soudain sérieuse*

Mortimer, la mort et la mer, la mer avec la mort. J'ai connu un enfant qui se prénomrait ainsi, il y a très longtemps. Qui t'a donné ce prénom étrange ?

MORTIMER

Mes parents, j'imagine, je n'en sais trop rien.

VOXOFF

Mortimer se baisse et remarque avec étonnement que le bas de la robe de Lore est mouillé. On le sent préoccupé. Il semble sur le point de faire une réflexion, puis se ravise. Lore paraît embarrassée.

LORE

Cela aura vite fait de sécher. Ne t'en occupe pas. Fais-moi danser.

Elle s'accroche à son bras. Caresse son avant-bras, son épaule.

Ne rougis pas ainsi. Tu es imberbe, Mortimer ? Solférius l'était aussi à ton âge. Les poils viennent toujours trop tôt et les garçons deviennent des hommes lourds, raisonnables et tristes.

MORTIMER

Comme mon père ?

LORE

Non, lui, il est très différent. Il n'est ni lourd, ni raisonnable. Et il a de bonnes raisons d'être triste.

MORTIMER

Dis-moi, Lore ? Qu'est-ce qui cloche sur cette plage ? Qu'est-ce qui tracasse autant mon père ? Pourquoi ne se réjouit-il pas de ma présence ?

Lore s'approche de lui, face contre face, puis recule, troublée.

LORE

Ecoute ton père. Il sait ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire, c'est le Maître des Plages. Laisse-moi voir tes yeux. Tes yeux ! Ils ont la couleur de l'océan !

MORTIMER, agacé, esquissant un pas de danse de côté

Oui, mes yeux sont bleus, et mes chaussures sont rouges, et ma chemise est jaune, et mes cheveux sont roux et mon bermuda est vert et mes dents sont blanches.

LORE

Ne fais pas l'idiot. Ne te moque pas, Mortimer. Si tu es celui que je pense, nous allons devoir être prudents, très prudents.

MORTIMER

Je ne sais pas à qui tu penses. Celui avec tu qui dances en ce moment travaille comme maçon sur le chantier. Pas un boulot de vacances. Un premier emploi honnête, salarié et déclaré. Quant à toi, exerces-tu un métier, Mademoiselle Lore, sur cette jolie côte ou bien vis-tu, comme je te le souhaite, seulement d'amour et d'eau fraîche ?

LORE

Je suis serveuse au bar de « La Grotte ». Je chante, je sers à boire, parfois je bois, je distrais les clients, parfois je m'amuse avec eux, et parfois, si les mots et les mains savent se montrer habiles, il arrive que je me déshabille.

MORTIMER

Tu es une sorte d'entraîneuse, au fond.

LORE les yeux écarquillés de surprise

Entraîneuse, le mot est très laid. Qu'en sais-tu ? Qui es-tu pour parler du fond, toi qui ne

connais pas même la surface. De toutes façons, aujourd'hui, c'est lundi, en principe, mon jour de repos.

MORTIMER

Mais tu viens ici quand même ?

LORE, *boudeuse*

Où aller ? Ailleurs, c'est encore plus ennuyeux. Et sur la plage, c'est plein de m'as-tu-vu, de fiers à bras et de jolis cœurs.

VOXOFF

Ils dansent, toujours étroitement enlacés. Leurs ombres se confondent. La musique s'interrompt un bref instant. Ils arrêtent de danser. Comme statufiés, pâmés, ils se sourient tandis que la marée monte avec fracas. Puis tout rentre dans l'ordre. La musique et la danse reprennent.

MORTIMER

Et moi, qui te dit que je suis différent ?

LORE

Ton regard, ta façon de bouger, la chaleur de ton corps, ta respiration, ta transpiration, tes paroles. Tout me porte à croire que tu es vivant, vivant de la vraie vie. Avec les jolis cœurs, je ne m'amuse jamais longtemps. Ils meublent mon ennui. Ils n'ont aucune passion à partager, ils ont leurs préoccupations, leurs heures passées à travailler pour des objets. Ils me couvrent d'objets, des perles, des bijoux, des peignes, des parfums, des montres, des lunettes ou des disques. J'aime beaucoup les objets ; j'en possède une belle collection. Je dis merci, merci à ces charmants garçons. Puis ils disparaissent de ma vie.

MORTIMER, *compatissant*

Leurs vacances s'achèvent et ils rentrent chez eux, les salauds.

LORE

Aïe !

VOXOFF

Lore s'écroule et se masse les chevilles, avec d'affreuses grimaces de douleur. Mortimer, en se précipitant vers elle pour l'aider, s'arrête brusquement, comme s'il venait de voir quelque chose d'anormal ou d'effrayant.

MORTIMER, *idiotement*

Nous ne dansons plus ?

LORE

Non, je suis désolée. Mortimer, il faut me pardonner. Mes jambes sont faibles, j'ai bu quelques verres et je suis si facilement fatiguée. Je pense qu'il vaut mieux pour moi et pour toi que je rentre me coucher.

MORTIMER

Nous reverrons-nous ?

LORE

Certainement et je m'en réjouis. Tu es très beau et je t'aime déjà.

*Elle lui envoie un baiser de la main et se recouche
parmi les mannequins.*

Tableau IV

Le jour. Lore se lève d'entre les mannequins. Elle s'assied devant le miroir et peigne ses longs cheveux.

SOLFERIUS

Tu peignes tes cheveux de la même manière que lorsque je t'aimais. Nous ne nous aimons plus ; tu es différente des autres femmes. Tu ne montres jamais de chagrin.

LORE

J'ai tout usé. Je n'en ai plus. Tu vas bientôt partir, je vais rester. Du temps passera, beaucoup de temps et puis tout recommencera. Pour moi du moins.

SOLFERIUS

Non, cette fois-ci, tu te trompes. Il ne viendra pas d'autre Maître des Plages après moi, mais un Maître du Mur, qui devra pactiser avec les éléments. Et avec toi. Il est déjà ici.

LORE

M'aimera-t-il ?

SOLFERIUS

Je ne le pense pas. Il sera ton ennemi dès qu'il saura qui tu es et d'où tu viens. Il est curieux et rusé. Il causera ta perte. Il n'est pas fait comme moi. Il est solide. Il sait le jour et il sait le chemin. Il sait comment conduire une vie.

LORE

A ton avis, l'aimerai-je ?

SOLFERIUS

Il vaudrait mieux pour toi retourner d'où tu viens. Tu ne peux pas rester toujours entre deux éléments. Tu vas devoir choisir ton camp. Et moi aussi.

LORE

Solférius, tu as toujours regardé les vagues quand je te montrais l'horizon. Ce mur dont tu me parles ne sera pas construit contre moi, mais pour vous. Pour protéger l'humanité des caprices de la mer, pas l'inverse. Et cet homme dont tu me parles ou plutôt ce garçon, je l'ai rencontré hier, nous avons parlé, dansé et flirté un peu. Il n'est pas du tout comme tu le décris. C'est un jeune homme très beau qui d'ailleurs te ressemble et nous nous aimerons.

Solférius et Lore se tournent le dos. Pendant les parties chantées en commun, leurs regards ne se rencontrent pas.

LORE et SOLFERIUS, partie chantée en duo

Ma vie a beaucoup baissé, tu sais / le soleil n'atteint plus ma demeure / Je ne suis plus nu[e] sous le soleil // Mes mots se couvrent Ma voix faiblit / Je ne parle plus avec personne / Je ne réponds plus au téléphone / Je peux passer l'hiver sans rêver / Je ne suis plus l'ami[e] de personne / je pousse mes os comme un cerceau / je suis l'enfant de mes jeux d'enfant / ma vie a beaucoup baissé, tu sais / on ne se regarde plus pareil / nous ne portons plus les mêmes deuils / nous ne rions plus aux mêmes joies / je n'ai pas oublié nos caresses / ni nos rendez-vous dans le soleil / ni nos rendez-vous sous l'océan / J'enferme l'œil, je retiens l'oubli / Ma vie a beaucoup baissé, tu sais / si loin du vent des ombres des vagues / Regarde mes yeux prends leur douleur / Regarde mes yeux prends leur couleur / Je faisais des bonds sous le soleil / J'ai plus de questions que de réponses

SOLFERIUS, chante

Ma vie a beaucoup baissé, tu sais / le soleil n'atteint plus ma demeure / On a coupé les poings de l'enfant / qui frappaient les flancs du naufragé / je suis le bâtard de la grande ourse / on me nourrit des restes du ciel / quand la nuit joue aux cartes le jour / quand mes rêves crèvent le sommeil / Ne me parle plus du cher passé / Chaque jour était un jour offert / J'ai aussi le regret de ton rire / quand la joie giflait notre destin / Je crains et la pluie et le soleil / Des arcs-en-ciel détournent mes sens / Il n'y a plus de place au soleil / Etions-nous les fruits d'un seul été ? /

LORE, chante

Ma vie a beaucoup baissé, tu sais / le soleil n'atteint plus ma demeure / Des arcs-en-ciel jalonnent ma route / On m'exhibe sous des cerfs-volants / ils sont lourds et courent après le vent / la plage est le plat d'une main moite / on me tient la tête sous la vague / on me tient les yeux sous la beauté / on m'exhibe sous des lustres d'eau / Il n'y a plus de place au soleil / La clé tourne j'entre dans la nuit. / Aide-moi. Je m'ennuie à mourir, depuis que nous sommes immortelles.

VOXOFF

Pendant que Solférius et Lore chantent, Pierre-Pierre se profile sur la scène, s'agenouille auprès de certains corps, semble vouloir leur faire les poches, les réveille, les fouille, opère des contrôles et des arrestations.

SOLFERIUS

Ainsi tu l'as enfin retrouvé !

LORE

Oui, je l'ai fait venir jusqu'ici, c'est ce qui était prévu, je pense.

SOLFERIUS

Et c'est bien ainsi. La vie que j'ai menée depuis leur départ est une vie fantôme. Je ne jubile plus. Je ne fais que vieillir et je deviens amer.

LORE

Tant que tu étais mon Prince, tout allait bien. Puis tu n'as plus voulu de mon amour, que pouvais-je y faire ? Ne te reproche pas ce qui s'est produit. C'était écrit, comme le reste, ta victoire, mes défaites et la fin de la partie.

SOLFERIUS

Pour avoir été ton amant, j'ai dû tourner le dos à la société des hommes. Ou bien je passais pour un fou hanté par ses visions errant de par le monde ou bien je restais ici sur les lieux mêmes du crime.

LORE

Je ne t'ai pas forcé à rester, Solférius. Tu étais libre de partir rejoindre ta belle épouse et le fils que je vous ai donné.

SOLFERIUS

J'espérais que tu pourrais changer, Lore. Que tu oublierais ta revanche, que tu me pardonnerais un jour ma trahison, que nous trouverions un accord.

LORE

C'était un espoir vain. Je n'ai pas de parole. Je ne contracte pas d'alliance. Et je ne respecte aucun pacte. Tu aurais pu avoir ce fils tout à toi pendant toutes ces années ; je ne lui voulais aucun mal. Au lieu de quoi tu l'as tenu éloigné. Aujourd'hui, mon tour est venu de l'aimer.

SOLFERIUS

Toi pour plus longtemps. Tu viens me l'enlever. Mais tu vas le perdre, toi aussi.

LORE

Et tu crois que je ne le sais pas ?

SOLFERIUS

Tu vas me prendre mon fils. Puis, je vous perdrai tous les deux.

LORE

Je sais : il n'y a jamais de gagnant à ce jeu. Quant à nous deux, il y a longtemps, Solférius, que nous sommes perdus l'un pour l'autre... Pourtant je t'ai aimé.

SOLFERIUS

Oui. Toi, tu n'aimes pas comme nous autres. Quand tu aimes, tu aimes à mort.

LORE

Non ! Ce ne sera pas pareil. Pas lui ! Je l'aime tout autrement. Il pourrait être mon fils.

SOLFERIUS

En attendant, tu n'es pas sa mère. Sa mère, ensemble, nous l'avons tuée. Il est mon fils.

LORE

Tu sais que c'est ainsi qu'il fallait que cela soit. Il est mon dû.

SOLFERIUS

Et tous ces garçons que tu as *aimés* et fait disparaître ? En quoi t'étaient-ils dus ? Qui sont venus ici sur cette plage, dans ce bar, qui t'ont accompagné pour une heure de sexe ou de baignade et qu'on n'a jamais revus. Ici, sur cette plage, pendant que je fermais les yeux.

VOXOFF

Choquée par ces propos accusateurs du Maître des plages, Lore s'éloigne, titube, se masse le visage, passe sa main sur ses paupières comme pour comprimer des larmes, recule lentement, puis, après une hésitation, retourne se coucher parmi les mannequins.

*Lore n'obéit pas à la voix off. Elle reste là, debout.
Surgit Pierre-Pierre, qui prétend la forcer à s'allonger. Elle résiste.*

LORE

Mes sœurs aimaient nager. Nous venions ensemble jusqu'ici et notre plus grand plaisir, tu t'en doutes, était de regarder le spectacle des hommes et de leur faire des signes... Un jour, mon père s'est aperçu de nos absences et de nos jeux. Sa colère a été terrible... Il est

vieux aujourd'hui, mais il ne connaît pas plus que moi ni le pardon ni la paix. Mes sœurs, rentrées au bercail, en parlent encore. Moi, l'effrontée, je me suis enfuie à jamais.

Pierre-Pierre s'installe au bar, et interrompt le récit de Lore comme s'il ne la voyait pas en s'adressant à Solférius.

PIERRE-PIERRE

Une bonne première journée de travail. Votre fils est une recrue de choix. Demain, j'installerai le tout premier capteur thermique. Ce sera la pleine lune. Avec un peu de chance, nous pourrons le tester.

SOLFERIUS, *distrain*

Tester quoi ?

PIERRE-PIERRE

Notre capteur thermique. Le « détecteur de friture » si vous préférez. Je vous explique : notre mur sera équipé de capteurs extrasensibles capables de mesurer la température de tout organisme venu de l'eau. Si la marée apporte quelque chose de suspect, dont la température n'est pas celle d'un être humain, une alarme se déclenchera aussitôt et sur mon écran s'affichera la zone qui pose problème. Qu'en dites-vous ?

SOLFERIUS

C'est à vous glacer le sang dans les veines.

PIERRE-PIERRE

Vous êtes drôle. Je vous ai cherché tout à l'heure, Solférius. Je me demandais si nous pourrions examiner ensemble quelques points du nouveau règlement des plages. Je vous l'ai dit, celui qui est d'application est obsolète et poussiéreux.

SOLFERIUS

Vous allez vraiment vite en besogne. Quand cela ?

PIERRE-PIERRE

Ici et maintenant, le moment me paraît bien choisi. Je peux vous offrir un verre ?

SOLFERIUS

Pourquoi pas ? Une autre bière avec plaisir.

VOXOFF

Tandis que Lore prépare les deux boissons, Pierre-Pierre plonge dans son sac à la recherche d'une paire de lunettes, ouvre un carnet et se met à lire.

Après la lecture des premiers points du règlement, Pierre-Pierre lira de plus en plus vite, Solférius boira distraitemment, Lore et Mortimer se déhancheront sur Spank ou toute autre musique de danse post-techno.

PIERRE-PIERRE, *lisant*

- La consommation d'alcool par le(s) usager(s) de la plage est permise (de façon modérée). La consommation de drogues est interdite sur la plage.
- Les animaux de compagnie ne sont tolérés sur la plage que tenus en laisse et silencieux; ils ne sont cependant pas les bienvenus.
- Les usagers de la plage et des dunes devront se comporter de façon respectueuse envers l'environnement afin de préserver la faune, la flore et les écosystèmes.
- Les serviettes sanitaires, les tampons de même que les applicateurs ne doivent en aucun cas être abandonnés sur la plage ou jetés dans la mer.
- Le bruit doit être limité en tout temps et aucun bruit ne sera toléré sur la plage entre 22:00 et 7:00.
- Un règlement municipal interdit les feux à ciel ouvert autres que dans les endroits aménagés à cet effet. Avant d'allumer un feu, il faut avoir obtenu une autorisation, soit du maître de plages, soit en téléphonant au (450) 757-5894. Tout feu devra être complètement éteint avant de quitter les lieux.
- L'utilisation d'armes à feu est strictement interdite sur la plage.
- Tous les véhicules motorisés doivent être stationnés dans les aires de stationnement. Il est strictement interdit de stationner un véhicule motorisé sur la plage.
- Sur la plage, seule l'utilisation de baladeurs est tolérée. Les radios ou radiocassettes ou instruments de musique sont interdits.
- Il est défendu d'apporter des contenants de verre et de métal sur la plage.
- Le maître des plages se réserve le droit d'expulser les usagers qui refuseraient de respecter le présent règlement.

Tout au long de son assommante lecture, jeux de scène, Lore va et vient, danse avec Mortimer. Pierre-Pierre examine Lore de très près, à la limite de l'indécence.

PIERRE-PIERRE, *reposant le carnet, avalant une gorgée de bière*

Qui est cette jeune femme ? Elle a quitté le bar et filé comme une anguille au moment où je commençais ma lecture. Comme si elle avait été prévenue contre moi. Aurait-elle quelque chose à se reprocher ?

SOLFERIUS

Outre le fait que vous lisez d'une manière monotone et monocorde, vous vous comportez comme un goujat. Elle s'appelle Lore. Elle est ici depuis quelques années. C'était une bonne nageuse, naguère. Elle est revenue régulièrement et a fini par trouver ce travail de serveuse au Bar de la Grotte. Elle souffre d'une maladie des tissus osseux – je ne sais trop laquelle - et ses jambes ne sont plus bonnes pour la natation.

PIERRE-PIERRE, *souçonneux, puis grivois*

Une pauvre jeune fille de santé fragile échouée sur ces plages et recueillie sous l'aile secourable du bon Solférius. Bonne au lit tout de même ? J'ai cru comprendre que vous partagiez une certaine ... intimité tous les deux. Ne me prenez surtout pas pour un idiot, Solférius. Ne croyez pas non plus que j'ignore que certains de mes collègues vous ont accusé d'entretenir des contacts avec l'ennemi.

SOLFERIUS

Des contacts ?

PIERRE-PIERRE

Une intelligence, en tous cas. Rappelez-vous que je dispose d'un pouvoir d'enquête et si je devais vous soupçonner de collusion ou de complicité, je n'hésiterais pas, malgré votre position privilégiée, à prendre les mesures qui s'imposent et à mener les interrogatoires nécessaires. Il s'est déroulé des horreurs inouïes sur cette plage et j'ai pour mission d'en trouver les responsables et d'empêcher qu'il s'en produise d'autres à l'avenir.

SOLFERIUS

D'accord, j'admets que j'ai besoin de votre aide ! Les créatures existent bel et bien et sont tout près de nous, parmi nous. J'en ai même, au fil des années, laissé quelques-unes accoster. Il faut que cela cesse. Et vous allez m'aider à les chasser, et à briser la malédiction qui me lie à l'une d'elles.

PIERRE-PIERRE

A l'une d'elles ? De qui parlez-vous ?

SOLFERIUS

De Lore, que vous venez de voir. Elle est une passeuse de l'Océan, un compromis entre l'eau et la terre, un être de frontière. A chacun de ses passages d'un élément à l'autre, se produisent des incidents. Mais, en même temps, je sais qu'elle n'est qu'un appât. Derrière Lore, se profile un péril bien plus grand, qu'elle contient et qu'elle contrôle, par sa présence parmi nous. Par elle, j'ai obtenu une trêve avec les Humides et le pire, l'affrontement, a toujours pu être évité. Aujourd'hui, l'enjeu est en train de changer, mon fils est menacé et je vais devoir tenir la promesse que j'ai faite naguère en échange d'un retour à une vie normale.

PIERRE-PIERRE

Je ne comprends rien à vos propos. Vous savez que notre Constitution nous interdit formellement d'entretenir des relations quelles qu'elles soient avec des créatures hybrides. La pureté de notre race est à ce prix. Une directive datée de 1943 est particulièrement claire à ce propos et ne souffre aucune interprétation. Ainsi, vous avez protégé, encouragé, dissimulé, nourri une telle créature. Vous m'avouez même avoir été son complice, et vous me dites qu'il faut l'arrêter, l'empêcher de nuire et l'abattre.. ! Quelle volte-face ! Savez-vous à quel camp vous appartenez ? Vous mériteriez une mise à pied immédiate.

SOLFERIUS

Calmez-vous et écoutez-moi. La situation n'est plus du tout la même. Vous arrivez ici avec des armes efficaces, des technologies nouvelles. Seul, j'étais impuissant ; il m'a bien fallu négocier, pactiser, transiger. Vous incarnez l'espoir. Ensemble, nous serons plus forts. Aidez-moi.

PIERRE-PIERRE

Et que lui aviez-vous promis en échange de votre liberté et d'une trêve durable ?

SOLFERIUS

Mon enfant aux yeux d'océan. Longtemps, je l'ai cru à l'abri du Peuple de la mer. Aujourd'hui, il est venu, Mortimer est là ; et déjà elle a commencé à le séduire, à l'ensorceler. Elle n'attend qu'un moment d'inattention de notre part pour agir, pour l'entraîner. Je vous en prie, aidez-moi à empêcher que Mortimer la suive.

PIERRE-PIERRE

Sinon ?

SOLFERIUS

Mortimer mourra.

PIERRE-PIERRE, *rêveusement*

Vous dites qu'elle est une hybride. Alors absolument rien ne s'oppose à son élimination physique. Supprimons-là. Tendons-lui un piège.

SOLFERIUS

Elle le déjouera. Elle lit dans nos pensées.

PIERRE-PIERRE

Dans les pensées des hommes peut-être. Mais croyez-vous que Lore puisse lire dans la fibre optique, dans les modulations du réseau cristallin, dans les lasers photo-électriques. Les faisceaux d'un radar, croyez-vous que Lore pourrait les déchiffrer ?

Tableau V

C'est la nuit sur la plage nue, Solférius avance sur la scène en se tenant les tempes, la lumière du phare le prend dans son rai et l'accompagne. Mortimer est accroupi, assis sur les talons et regarde la mer.

SOLFERIUS

Je t'envie d'être en vie. Tes gestes sont précis, tes attentes sont larges et le vent te décoiffe. Moi qui bois à l'envers au verre de l'espoir, mes lèvres d'univers n'embuent aucun miroir. Peut-être suis-je mort. Mes repères sont flous, ma douceur sans objet Et si je fuis, tes yeux marquent de leur morsure mon impossible course.

MORTIMER

Père, la nuit est tombée. Il faut que nous parlions. Que vais-je faire ? Où vais-je aller ? Qu'allons-nous devenir l'un et l'autre ? Qu'allons-nous devenir l'un pour l'autre ? La nuit est tombée, la lune brille et le mur grandit. Avec lui grandit mon sentiment pour Lore. Parle-moi d'elle et parle-moi de toi. Parle-moi d'elle et parle-moi de moi.

SOLFERIUS

Cela revient au même. En vérité, il faut que je te parle. Tu dois savoir comment tout a débuté, pourquoi je suis encore ici, pourquoi nous en sommes là aujourd'hui. Ta mère et moi, nous nous sommes connus très jeunes. Amoureux l'un de l'autre, et de la mer aussi, nous sommes venus sur cette côte, d'abord pour travailler comme saisonniers, puis pour y vivre aussi. Ensuite, notre malheur et notre mésentente sont venus de ne pouvoir avoir d'enfant. Un jour que j'étais parti pêcher au large comme je le faisais souvent quand je cherchais la tranquillité, une tempête s'est déclenchée à l'improviste. De hautes vagues ont frappé ma barque. J'ai été assommé. Quand j'ai repris conscience, mon embarcation était revenue au rivage et par miracle échouée dans le sable, quasiment intacte.

MORTIMER

Et toi ? Etais-tu blessé ?

SOLFERIUS

Mon crâne me faisait affreusement souffrir. Mais pour le reste j'étais indemne. A bord, il y avait quelqu'un, une femme nue et muette de terreur. Je voulus croire d'abord qu'il s'agissait d'une baigneuse que j'avais aidée à monter à bord avant de perdre connaissance. Je l'interrogeai : elle semblait ne rien comprendre à mes questions ou ne se souvenir de rien.

MORTIMER

C'était Lore ?

SOLFERIUS

Oui, c'était elle. Terrorisée et amnésique. Nous n'avions pas le choix. Nous l'avons recueillie et soignée, ta mère et moi. Elle est restée vivre sous notre toit quelque temps. Sa sensualité et sa liberté de se mouvoir entre nous, comme si elle avait partagé depuis toujours notre intimité, me troublaient et gênaient ta mère. Lore l'a senti ; elle est restée ici mais a trouvé un autre endroit où vivre. Ce qui est étrange, c'est que tu aies été conçu pendant qu'elle vivait sous notre toit, comme si la présence de Lore avait émis des ondes fertiles.

MORTIMER

Des ondes fertiles ? Que veux-tu dire ?

SOLFERIUS

Comment t'expliquer ? Dans la première nuit qui a suivi la tempête, ta mère s'est rapprochée de moi et nous nous sommes aimés avec une ardeur et un désir que je croyais perdus. Quand tu es né, notre vie a repris un sens et nous avons vécu ensemble un bonheur sans partage. Pour un an seulement. Puis tu es tombé à la mer, emporté et englouti en un instant par les vagues. Comment étais-tu tombé à l'eau ? Qui t'avait emmené jusque là alors que tu marchais à peine ? Ta mère accusa Lore. Je n'en ai pas la preuve et personne ne l'a. Je suis resté trois jours prostré dans mon chagrin, entre ta mère dans un état proche de la folie et l'océan livré à la tempête. Au matin du quatrième jour, tu étais de retour sur la plage, vivant, nu et affamé. Ta survie tenait du miracle.

MORTIMER

Qui m'avait sauvé de la noyade ?

SOLFERIUS

Nous ne l'avons jamais su. Lore t'était très attachée. Il est possible que ce soit elle. Je n'ai jamais cherché à le savoir.

MORTIMER

Et ensuite ?

SOLFERIUS

Ta mère m'a tenu pour responsable de ce qui t'était arrivé ce jour-là. Elle a développé une véritable phobie de la mer et de l'eau. Je me suis résolu à vous éloigner de moi. Entre

temps, j'avais compris une chose : la mer abritait un danger, une monstrueuse menace pour l'humanité. J'avais été naïf de croire que les miens pouvaient être en sécurité sous ma protection. Je vous ai donc laissés partir, toi et ta mère, loin d'ici, où tu n'aurais jamais dû revenir

MORTIMER

Mais pourquoi es-tu resté ?

SOLFERIUS

Ma place était ici. Un maître des plages est comme un capitaine. Il ne peut pas fuir le danger, et quand les éléments grondent et menacent, son devoir est de les affronter, même s'il a perdu tout espoir de vaincre.

MORTIMER

Tu es resté ici. On ne t'a plus revu. Ni pour des week-ends, ni même pour des vacances.

SOLFERIUS

Je t'envoyais des cartes ; nous nous écrivions. Je te racontais tout de ma vie.

MORTIMER

Oui, tu m'envoyais des lettres que j'apprenais par cœur. Si tu savais combien de fois il m'est arrivé de te citer devant des copains : « Comme le disait encore l'autre jour mon papa... » Mais je me doutais bien que derrière tes poèmes, tes aphorismes et tes conseils, se cachait un homme qui me resterait inconnu.

SOLFERIUS

Ecoute, je te confiais ce qui m'arrivait, ce qui valait la peine d'être dit.

MORTIMER

Tu mens. Tu ne me parlais pas de ton travail, de tes soucis et moins encore de la femme pour qui tu nous avais abandonnés.

SOLFERIUS

Tu n'étais qu'un enfant ; ces choses ne te concernaient pas.

MORTIMER

En attendant, tu n'étais pas là, pas près de moi pour m'aider à grandir. Je n'avais pas de

père, comme les autres garçons. Nous n'avons pas joué ensemble aux cartes et aux ballons. Tu ne m'as pas porté sur tes épaules pour atteindre une branche ou entrer dans la mer. Tu ne m'as pas tenu la main. Hier, nous roulions ensemble dans le sable de la plage pour la première fois et j'étais heureux comme cet enfant que j'aurais voulu être.

SOLFERIUS

J'étais ici, je travaillais, j'attendais, je veillais. Quelqu'un se noierait un jour, et je pourrais peut-être le ramener à la vie. Je devais rester.

MORTIMER

Tu te payais du bon temps, me disait maman. Puis il y a eu ces accidents, ces autres noyades dont les journaux ont parlé. Tu as reçu un blâme du Ministère de la Mer ; il a été question de te muter.

SOLFERIUS

Ce n'était pas des accidents.

MORTIMER

Qu'est devenue Lore ? Qui est-elle ?

SOLFERIUS

Je ne connais pas son vrai nom. Et maintenant te parler d'elle, qui fut mon plus beau continent, elle qui croit qu'en amour, tout est dû dès le premier geste, qu'on aime ou que l'on soit aimé. « Reste », disait-elle, « je suis douce. Reste, j'appartiens à tes nuits. Reste, je vaudrais toutes les femmes. Reste, nous nagerons ensemble et nos ombres s'effaceront »

MORTIMER

« Reste, nous nagerons ensemble et nos ombres s'effaceront. »

SOLFERIUS

Elle savait depuis toujours qu'en restant, je l'emporterais.

MORTIMER

D'où venait-elle ?

SOLFERIUS

Du fond de l'océan ?

MORTIMER

Quel rapport y a-t-il entre elle et moi ? Est-elle ma mère ?

SOLFERIUS

Elle est la mère de toutes les mères, la mère de tous les hommes. Elle est l'absence et la présence, la peur et la joie, le plein et le vide, le rêve et la mémoire du rêve, le désir et la crainte du désir. Aucune femme ne ressemble à cette femme.

MORTIMER

Est-il possible qu'elle soit ma mère ?

SOLFERIUS

Non, elle n'a été ma maîtresse que plus tard, après votre départ.

MORTIMER

Combien de temps ?

SOLFERIUS

Je ne sais pas combien de temps. Le temps de notre liaison, à Lore et à moi, ne se compte pas en années de mortels. Nous nous sommes aimés, j'ai été son amant. Les absences de Lore étaient fréquentes. Sans m'en avertir, elle plongeait dans la mer et disparaissait, parfois pendant des heures. J'étais jaloux. J'ai voulu être son compagnon jusque sous l'océan, devenir à mon tour moi-même un Humide. Mais le peuple de la mer est hostile, barbare et cruel. Il ne peut y avoir d'alliance entre lui et les hommes. Dès qu'une proie se présente, les Humides sortent leurs crocs et la dévorent. Très vite, j'ai su que tôt ou tard, je deviendrais leur proie. J'ai voulu reprendre ma liberté et retourner sur terre. Lore m'aimait encore et elle m'a suivi. Mortimer, écoute-moi bien : il faut te méfier d'elle, elle n'est pas libre de ses actes. Elle a des comptes à rendre au Peuple de la mer. Ne la laisse pas te séduire et t'aimer...

MORTIMER

Pourquoi pose-t-elle autant de questions ?

SOLFERIUS

Parce qu'elle ne possède que des réponses.

MORTIMER

Elle me dit qu'il y a d'autres rêves. Que veut-elle dire ?

SOLFERIUS

Oui, des rêves meilleurs. Elle me les a fait voir. Chez elle, la magie est quotidienne. C'est une créature de séduction. Elle a usé d'un rêve pour te faire venir jusqu'ici, jusqu'à elle.

MORTIMER

Elle dit que notre vie est un rêve dont nous sommes incapables de nous réveiller. Elle dit que je lui appartiens, que nous sommes promis l'un à l'autre depuis toujours, depuis le jour où vos regards se sont croisés.

SOLFERIUS

C'est faux. Elle ment. Je ne lui ai rien promis.

MORTIMER

Elle dit qu'il n'y a pas de promesse, seulement la vie.

SOLFERIUS

Tu te mens à toi-même. Tu n'entends rien à son chant. Elle te veut à elle, oui, mais elle te veut mort, elle veut tes os, ta peau, tes dents. Elle est affamée.

MORTIMER

Je t'ai parlé du rêve qui m'a fait prendre la route jusqu'ici. Mais, je ne t'ai pas tout raconté. Comme j'arrivais hors de l'eau et que je me dirigeais vers cette femme, mes pieds ont rencontré quelque chose de coupant et de gluant, à peine enseveli sous le sable. Je me penchais pour voir de quoi il s'agissait. Quand je repense à ce rêve, j'ai envie de vomir.

SOLFERIUS

Qu'est-ce que c'était ?

MORTIMER

Une carcasse humaine, des chairs en décomposition, des os rouges et noirs.

SOLFERIUS

Je t'aime.

MORTIMER

C'est trop tard.

VOXOFF

Profitant de la pénombre, Pierre-Pierre va et vient, sa torche à la main, braquée vers le sol. Jurant à voix très basse, il retourne avec brusquerie plusieurs corps. Vis-à-vis de certains des mannequins, il n'hésite pas, sous prétexte de fouille, à user de privautés.

PIERRE-PIERRE

Ca suffit ! C'est faux ! Je suis fatigué d'avoir le mauvais rôle. Je fais mon boulot, coincé entre un mythomane, un fantôme et une chimère, je garde la tête claire, les idées précises, ce n'est pas si simple. Cette plage grouille de personnes sans-papier à qui je réclame des papiers, de pickpockets à qui je demande des comptes, de contrebandiers, de réfugiés, de malfaiteurs en tous genres, que Solférius, non seulement n'est pas fichu de contrôler, mais qu'il ne *voit* même pas. Tous les jours, je m'aperçois qu'il règne ici une situation anarchique dont personne ne soupçonnait les tenants et les aboutissants. Je suis inquiet, très inquiet. Si en outre, je dois subir de votre part des humiliations et des intimidations, je ferai un rapport et s'il le faut, j'exigerai une Commission d'enquêtes.

VOXOFF

Pierre-Pierre s'interrompt et se tait, il paraît soudain découragé. Il fait encore un tour, une sorte de ronde, sa torche à la main, de l'autre il serre, nerveux, le pommeau de son revolver. Il est nerveux.

Mortimer sursaute quand Pierre-Pierre le rejoint en silence.

MORTIMER

Vous m'avez surpris, je pensais être seul dans la nuit.

PIERRE-PIERRE

Tu attends quelqu'un ?

MORTIMER

Oui, Lore, cette femme d'une grande beauté, qui sert au Bar de la Grotte. Vous l'avez vue ; elle est très belle, n'est-ce pas ? Mon père prétend qu'elle est une sirène. Mais je ne le crois plus : ses paroles sont creuses, tout ce qu'il dit sonne faux. Mon père, ce héros dont j'entends chanter les prouesses passées ! Maître des plages, disons plutôt maître des songes, docteur ès illusions. Il n'est plus aujourd'hui qu'une baudruche impuissante, un homme à bout de souffle. Il prétend m'éloigner de Lore. Il dit que je suis jeune et que je me fourvoie. Peu m'importe. Trop longtemps, j'ai recherché la compagnie d'une femme. En voici une. Elle m'aime. Je vais l'aimer.

PIERRE-PIERRE

Si je t'entends bien, tu t'offres en quelque sorte à la première venue.

MORTIMER

Et bien oui soit, la première venue pourvu qu'elle soit la bonne.

PIERRE-PIERRE

Tu te trompes, Mortimer. Elle n'est pas bonne. Je l'observe moi aussi. Crois-moi, Solférius a de bonnes raisons de te mettre en garde. As-tu remarqué que le bas de sa longue robe ne sèche jamais ?

MORTIMER

Mon père est passéiste. Il ne supporte plus la nouveauté, ni la contradiction. Il a pesté contre vous qui venez pour construire un mur entre la mer et les hommes, alors que lui-même veut mettre des barrières entre Lore et moi. Il déteste Lore en vérité, même s'il se vante d'avoir été son amant. Il ne la connaît pas comme j'apprends à la connaître. C'est une fille douce et aimante.

PIERRE-PIERRE

Si ton père te prévient contre elle, tu ne dois pas dédaigner ses paroles. La mer, Mortimer, abrite des créatures dont nous savons bien peu. Bienfaitantes parfois, fatales le plus souvent, elles viennent sur terre à la rencontre des garçons encore purs. Les filles de l'eau mêlent leur chant aux chants et aux paroles de ceux qu'elles veulent posséder... Ne m'oblige pas à me faire l'historien de leurs crimes.

MORTIMER

Vous voulez dire que Lore serait réellement une...

PIERRE-PIERRE

Ne prononce pas le mot. Tout est déjà suffisamment compliqué ainsi. Disons une de ces créatures qui sèment ici depuis des temps immémoriaux misère et désolation.

MORTIMER

Mais alors comment mon père a-t-il survécu ?

PIERRE-PIERRE

C'est bien la raison pour laquelle les ministres de la mer qui se sont succédé l'ont maintenu

en poste jusqu'ici. Ton père possède un pouvoir, celui de leur résister, de ne pas succomber à leurs charmes... Son nom le rappelle. Solférius. Il est à la fois Orphée et Ulysse, vainqueur par l'art ou par la ruse. Nous avons besoin de lui : il connaît des moyens de résister et de combattre ce que nous ne connaissons pas, pas encore.

MORTIMER

Pourquoi vous croirais-je ?

PIERRE-PIERRE

Pourquoi te mentirais-je ? Lore n'est pas des nôtres. Elle est naturelle, sauvage et tentatrice. Elle n'entend rien à nos lois, elle est au-delà de nos conventions. Elle jette sur toutes choses ses mots magiques de désillusion.

MORTIMER

Elle a beaucoup vécu sans doute. Je suis même prêt à croire qu'elle a eu plusieurs vies. Mais de là à la soupçonner d'être un monstre marin !

PIERRE-PIERRE, *peiné*

Prends garde. Tu ne peux pas l'aimer. Solférius ne t'a pas dit qu'elle n'était pas ta mère, Mortimer. Trois saisons après son arrivée sur ces plages, tu es venu au monde. C'est à elle, à son pouvoir que tu dois d'exister. Si tu la rejoins là où elle veut t'entraîner, si tu l'aimes comme une femme, tu deviendras toi-même un animal. Ne comprends-tu pas qu'elle t'attire dans un piège, vers le chaos, le désordre incestueux ? Tu rejoindras la part d'animal qui dort en toi et cette part aura vite fait de dévorer l'homme. Son ordre, son royaume sont l'animalité. Elle est bienveillante parfois, féroce quelquefois. Elle ne possède pas de raison ; seul son instinct la guide.

MORTIMER

Que dois-je faire ?

PIERRE-PIERRE

Il faut parier sur la raison, Mortimer, et renoncer à l'aimer. Et vivre. Regarde-la bien, elle avance masquée du masque de la mort.

MORTIMER

Pourquoi faut-il que ce masque soit si beau et si aimable ?

Tableau VI

Lore ouvre les yeux et se lève. La scène est sensuelle et paradisiaque. Mortimer, couché, semble endormi. Elle s'approche de lui. Lore se penche sur Mortimer endormi et murmure tendrement.

LORE

Menthe, cannelle, thym, tabac, framboise, sel et farine. Les six haleines de mon Prince, sa main sur son sexe endormi. Est-il un dieu ? Est-il un homme ? En tous cas, nous nous ressemblons et nous finirons bien par être une seule et même âme.

M'entends-tu, Mortimer à la chevelure ensoleillée. M'aimeras-tu ? Aimes-tu ton père enfin retrouvé ? As-tu encore peur de la mer ? Y nagerons-nous jamais ensemble ? As-tu déjà fait l'amour à une femme ? Penses-tu que nos âmes sont immortelles ? Et la mienne ? Et les animaux, ont-ils une âme ?

MORTIMER

Je ne sais pas, Lore. Pourquoi poses-tu tant de questions ? Cette nuit est notre première nuit. Regarde le ciel, comme il est vide d'étoiles. Restons couchés, muets et sans pensées, silencieux comme lui ; dormons ou aimons-nous.

VOXOFF

Lore se détourne soudain. Avec frivolité, elle se regarde dans le miroir qui occupe le milieu de la scène, sort de sa poche un livre et lit à haute voix un extrait de *Le Professeur et la sirène*, la nouvelle de Giuseppe Tomasi di Lampedusa.

LORE

« Ainsi débutèrent ces trois semaines. Il n'est pas permis, et ce serait du reste peu charitable pour toi, d'entrer dans les détails. Je me bornerai à dire qu'au cours de ces étreintes, je jouissais à la fois des plus hautes formes de volupté spirituelle et de ce plaisir élémentaire, privé de toute résonance sociale, que nos bergers solitaires, perdus dans les montagnes, éprouvent lorsqu'ils s'unissent à leurs chèvres ; si la comparaison te répugne, c'est que tu n'es pas à même d'effectuer la transition nécessaire de l'animal au surhumain, plans qui étaient pour moi superposés. »

Elle ferme le livre et s'approche de Mortimer.

LORE

Est-ce qu'au moins tu me trouves désirable et belle ? Est-ce qu'au moins tu me vois ? As-tu appris à lire la beauté d'une femme, Mortimer ? As-tu appris à lire ? Combien as-tu lu

de livres, Mortimer ? Chez mon père, il y en a des milliers, moisissés le plus souvent. Je les ai tous lus. Solférius, lui, ne lit pas, trop abruti par ses obsessions. Il s'endort fatigué et se réveille en proie à cette idée fixe qu'il appelle son devoir. Il refuse de voir qu'il y a d'autres rêves. Retiens, Mortimer, que le meilleur de la vie est dans l'imaginaire. La vie n'a rien, rien de meilleur à nous offrir. Profites-en tant qu'il est temps. Si tu dois en faire l'apprentissage par toi-même, tu seras vieux et impuissant quand tu auras enfin le désir d'en jouir. Courage, Mortimer. Tu es très jeune et ta vie est encore longue. Mais tes années mortelles passeront comme ces nuages. Tu vas grandir encore. Tu perdras tes cheveux, tu perdras tes amis, tu perdras la mémoire et tu perdras tes dents. Il faudra te résigner, prendre du ventre, apprendre à demander peu, prendre l'habitude de perdre tes cheveux, de perdre tes amis, de perdre la mémoire et de perdre tes dents. Puis tout sera fini.

Mortimer semble s'être rendormi. Lore s'interrompt, songeuse, se coiffe, se remaquille.

LORE

Je me demande comment on peut être si beau et si bête à la fois. Tant que tu dors, je peux te parler, admirer ta beauté tout à loisir, te rêver tel que je t'espérais. A peine t'éveilles-tu que je n'ai plus aucune sorte d'emprise sur toi, tu es faible et idiot. Tu louvoies sans cesse et tu me troubles. Et même quand tu me dis que tu m'aimes, tu es froid, veule et lisse.

MORTIMER, *goguenard*

Comme un poisson ? Ca devrait pourtant te plaire ?

LORE

Je n'ai pas dit cela. Les légendes et les fables de Solférius finiront à l'usage par te rendre aussi fantasque que lui.

MORTIMER

Ce n'est pas sa faute à lui si le jour comme la nuit pendant vingt ans, il a été sur le qui-vive et a monté la garde. Ses yeux se sont usés à scruter l'horizon, ses oreilles à écouter onduler les oyats dans les dunes. Chaque grain de sable de cette plage connaît la forme de son pied et le vent lui-même reconnaît son odeur.

LORE

Peux-tu me dire à quoi ces années ont servi ? Contre quels moulins Solférius s'est-il acharné, pour quelles victoires inutiles ? A quoi a-t-il sacrifié ses forces et sa jeunesse ?

MORTIMER

Contre le Peuple de la mer, dit-il. Le redoutable ennemi de notre race... Qu'as-tu ? Tu es sombre et grave tout à coup ?

LORE, *elle sourit*

Je vois que tu en sais long déjà et c'est mieux ainsi. Trouves-tu qu'il y a des raisons de se réjouir ? Ton père ne ment pas, ton père n'est pas fou. Solférius est courageux, il a été plus loin qu'aucun homme n'est allé. Il y a une vie dans la mer, une vie plus vieille que l'homme et qui lui est hostile.

MORTIMER

Mon père pense que tu veux ma mort.

LORE

Il se trompe. Si je disparaissais, tu ne serais pas davantage en sécurité. Aime-moi, Mortimer. Si ton amour est sincère, tu n'as rien à craindre de moi. S'ils s'aperçoivent que tu feins, que tu mens, alors tu seras en danger de mort. Il ne faut pas me suivre, il faut m'aimer. Parfois je retourne à la mer. Tu devras supporter mes absences fréquentes. Sans préavis, je plongerai dans l'océan et j'y disparaîtrai, parfois pendant de longues heures. Je te rapporterai des branches de corail. Tu ne devras jamais m'accompagner : les abysses ne sont pas sûrs pour toi. Tu me le promets ?

MORTIMER

Non. Pourquoi te ferais-je une telle promesse ? Moi aussi je veux connaître la mer, le sel, les vagues, le bonheur d'être à l'eau. Pierre-Pierre m'a d'ailleurs promis de m'apprendre à nager, dès que le mur sera achevé.

LORE, *irritée, de ses poings, fait voler en éclats quelques pierres du mur*

Ne me parle pas de ce mur. Si je t'aime, sache que partout où tu iras, je serai à la fois un danger et un bouclier pour toi, et je t'aime. Solférius, quand il a cessé de m'aimer, pour racheter sa condition d'homme, a promis aux Humides un enfant de son sang, un enfant aux yeux couleur d'océan. C'était une promesse égoïste et folle. Tu es cet enfant. Tant que tu étais là-bas, au pays sec où tu as été exilé, ils ne pouvaient rien contre toi. Aujourd'hui, ici, tu es encore en sécurité, si tu acceptes mon amour et ma protection. Il ne faut pas me fuir, il faut m'aimer. Tu me le jures ?

MORTIMER, *effrayé, s'avance vers Lore, qui recule vers la mer.*

Est-il possible que tu sois ma mère ? A quel point es-tu ma mère ? Jusqu'où es-tu ma

mère ?

LORE

Tout est si difficile, si double, si ambigu, Mortimer. Il y a des questions qui doivent rester sans réponse. Pour que l'humanité l'emporte sur le chaos.

MORTIMER

Dis-moi simplement oui ou non. Un signe de tête suffirait pour que je cesse de souffrir de ce doute.

LORE

Parfois je me demande si je suis seulement une femme. Alors, tu sais, une mère... Ce corps stérile enfante des rêveries, pas un enfant de chair et d'os. T'es-tu déjà interrogé à ton propre sujet, Mortimer ? Tu n'es peut-être pas plus réel que moi ! Toi aussi, tu es un songe. Voilà pourquoi nous étions faits l'un pour l'autre. Nous disparaîtrons ensemble quand celui qui nous rêve aura ouvert les yeux.

MORTIMER

Reste !

LORE

Pour que tu vives, je dois partir. Il ne faut pas me suivre, il faut m'aimer.

MORTIMER, *hagard*

Non, non, je ne veux pas. Je veux être avec toi.

Il s'enfuit vers la mer

LORE, *elle fredonne sur l'air du quatrième tableau*

Aide-moi. Je m'ennuie à mourir / depuis que nous sommes immortels.

Tableau VII

Sur la musique de John Surman du film Respiro. Pierre-Pierre, à présent sur une échelle, est toujours occupé à empiler les briques du mur, des caisses à orange, des cartons dérisoires.

SOLFERIUS

Vous les avez vus passer ?

PIERRE-PIERRE

Qui ça ?

SOLFERIUS

Lore et Mortimer.

PIERRE-PIERRE, *rigolard*

La Sirène et le Petit Prince ?

SOLFERIUS

Les sirènes n'existent pas. Ce sont des créatures imaginaires. Ont-ils pris par ici ou par là ? Je crains que Mortimer se soit mis en tête d'apprendre à nager ?

PIERRE-PIERRE

Mortimer est passé en effet. Il était seul et avait l'air bizarre. Il courait droit devant lui. Je l'ai interpellé : il ne m'a même pas vu et a failli renverser mon échelle. Maintenant, Solférius, j'aimerais que vous me laissiez travailler. Je ne suis pas payé pour arpenter les plages à la recherche d'un gamin amoureux, moi !

SOLFERIUS

Au fond, je me demande encore pourquoi on vous a envoyé. Vous débarquez ici, avec vos pierres et vos gadgets. Vous troublez les âmes et les éléments. Et depuis, tout semble basculer du mauvais côté de la vie.

PIERRE-PIERRE

Ce n'est pas le mauvais côté de la vie, c'est le derme rugueux de la réalité. Je suis payé pour empêcher de nouveaux incidents.

SOLFERIUS

En construisant ce mur, vous balisez un empire.

Rêveur, soudain plus détendu.

Quand dites-vous qu'il est parti vers la mer ?

PIERRE-PIERRE

Il y a dix minutes à peine. D'un pas sportif, il courait se baigner. Il m'a proposé de l'accompagner. J'ai refusé. Je lui ai dit « D'accord pour t'apprendre à nager, mais pas pendant les heures de service. » Je lui ai ouvert la grille.

SOLFERIUS

Ouvert la grille ?

PIERRE-PIERRE

Oui. Et notre jeune Mortimer est entré dans l'eau jusqu'à la taille, puis jusqu'aux épaules, puis d'un beau mouvement, il a ouvert la vague et s'est mis à nager, comme s'il en avait reçu le don dans une autre vie.

SOLFERIUS

Mais alors, vous n'avez absolument rien fait pour l'en empêcher ?

PIERRE-PIERRE

Plus maintenant, ce n'est plus nécessaire. Le dispositif est en place. Dorénavant, tout est filmé, tout est visible. Entre qui veut dans la mer, n'en sortent plus que ceux qu'on y a vus entrer. Mortimer nageait vers le nord. Venez voir, on devrait pouvoir le localiser sur cet écran.

Pierre-Pierre descend de son échelle et tous deux fixent le miroir comme s'il s'agissait d'un écran. Sur l'écran, la nuit, un noir total. De la musique sourd dans le lointain. Solférius tourne autour de ce miroir, auquel il ne cessera de revenir pendant la fin du dernier tableau. Lore apparaît.

PIERRE-PIERRE

Bizarre, on devrait pourtant le voir. Les radars ne parviennent pas à le localiser. Il y a comme une masse sombre entre la surface de l'eau et les nuages. Je ne distingue rien. Venez voir, Solférius.

LORE

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous, les hommes, me craignez autant ? Parce que je suis belle ? Non. Parce que je couche avec le premier venu ? Non. Vous me haïssez parce que j'offre la transparence, l'insupportable transparence : je lis, je respire toutes vos pensées. Dans les tiennes, Solférius, haineuses et aigries, dans celles de Pierre-Pierre, serviles et maladroites, et surtout orgueilleuses. Arrêtez un instant de penser. Cette odeur ! Vos mauvaises pensées m'insupportent autant que des haleines fétides. J'en suffoque. Les pensées de Mortimer étaient pures et claires comme l'esprit de l'air. Vous les avez contaminées, vous l'avez détourné de moi. Et maintenant, il est parti, il est perdu... Le ciel s'est assombri, le vent se lève. S'il est toujours en vie, il n'est pas assez bon nageur encore pour revenir en arrière. La tempête va le surprendre. Je vais aller à sa rencontre. Je dois partir à sa recherche.

Elle descend dans la mer, lentement, dans une suite de gestes dansés.

SOLFERIUS, *tournant autour de la psyché*

Ils sont partis l'un et puis l'autre, ma chimère après mon enfant. L'un et l'autre, les deux faces d'un même miroir. Je passe devant, je passe derrière et ils ne sont plus là. L'océan les emporte.

PIERRE-PIERRE, *s'approche de l'écran de contrôle.*

Je la vois. Elle est partie. Elle nage vite et bien. Elle nous ramènera Mortimer en un rien de temps.

SOLFERIUS

Par moments, j'aimerais vous voir tous partis et retourner à ma solitude. Mon bien le plus précieux. Si j'étais seul, je pourrais reprendre toutes les données, redistribuer les événements de ces dernières heures à mon bon gré.

Du côté du mur, un hurlement strident, qui vient recouvrir les voix des « Sirènes » de Debussy. Ensemble, ils s'écrient tous deux « L'alarme » Pierre-Pierre et Solférius lancent des « qui-va-là », dans le haut-parleur. Pierre-Pierre dégaine et tire un coup de feu. Fumées.

VOXOFF

Leurs cris sont inutiles, personne ne répond. L'alarme s'interrompt. Le silence revient. Les fumées se dissipent lentement.

Prudemment, ils passent tous deux de l'autre côté du mur. Et découvrent Lore échouée ou plutôt le mannequin de son

cadavre, un mannequin, sale et comme carbonisé. A ses côtés, la recouvrant à demi, le corps de Mortimer sans vie.

SOLFERIUS

Lore ! L'eau et le feu. On la croirait électrocutée. Pourquoi, bon sang, n'a-t-elle pas réagi à nos cris de sommation ?

PIERRE-PIERRE, *grave*

Choc thermique. A sa sortie de l'eau, sa température n'était plus celle d'une humaine, mais d'un être aquatique, et c'est ce qui a alerté le détecteur. Elle a juste eu la force de ramener Mortimer jusqu'ici. Nous l'avons tuée.

SOLFERIUS

Elle n'aurait même pas pu crier, elle est redevenue muette en échange de l'âme qui lui aurait permis de s'unir à Mortimer.

Solférius serre Mortimer contre lui.

Mortimer, ne meurs pas.

PIERRE-PIERRE

Il ne va plus mourir. Lore s'est sacrifiée pour lui. Déjà, elle avait renoncé à sa voix et à l'usage de ses jambes. Et nous avons achevé le travail. Elle était notre alliée et nous l'avons assassinée. Lore servait d'appât, mais aussi de tampon. Les Humides se servaient d'elle pour « rabattre » du petit gibier vers les abysses. Elle était leur otage.

Pendant qu'il parle, Lore et Mortimer, sortis de l'eau enlacés, reviennent sur la scène. Solférius ne les voit pas.

SOLFERIUS

Mortimer, mon fils. Tu vivras. Nous voici réunis. Et pourtant nous sommes loin l'un de l'autre comme nous ne l'avons jamais été.

Silence, Solférius observe indifférent les allées et venues des trois comédiens en scène.

SOLFERIUS

Ceux que nous désirons, nous les habillons de nos rêves. Ou nous les inventons. Et ceux que nous aimons, nous inscrivons leur perte au cœur de cet amour.

*La lumière du jour revient. Pierre-Pierre se recouche.
Ensuite, Mortimer vient se coucher lui aussi. Lore les a rejoints,
elle se couche à moitié, les jambes débordant hors de la scène.
Quand Solférius, le dernier, les aura rejoints, les quatre corps
formeront une sorte de croix. Seul mouvement, la psyché qui
continue à tourner sur elle-même.*

La musique s'arrête brusquement.

FIN